

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

On lit souvent, sous la plume de gens alarmés par la mécanisation progressive de notre existence, l'affirmation qu'il importe de penser davantage à l'homme, de faire enfin quelque chose pour préserver en lui ce qui est humain.

Les grands changements qui affectent matériellement et moralement tous les aspects de notre vie collective, et par voie de conséquence notre vie individuelle, les effrayent. Ils pensent que la qualité humaine dans l'homme risque d'être étouffée, de s'atrophier, de disparaître, si celui-ci devient une espèce d'être mécanique, à l'image d'une fourmi, fût-il doué d'un mental plus perfectionné que celui de cet insecte. Fourmi qui sera préfabriquée, mentalement et physiquement selon des normes diverses exigées par les besoins du moment. Et ce, suivant la décision des technocrates à qui leur propre doctrine aura donné la certitude - peut-être fallacieuse - de leur infailibilité. Une telle évolution n'est pas entièrement du domaine de la science-fiction. Il est même devenu banal d'affirmer que " Le meilleur des mondes", le célèbre roman de Huxley qui fit l'effet d'une bombe il y a une quarantaine d'années, se réalise petit à petit sous nos yeux.

Il n'y a pas de doute en effet que la tentation d'une telle forme de civilisation ne soit grande auprès de certains esprits. Il n'y a même pas de doute qu'une telle tentative ne soit actuellement en cours, ici ou là, dans le monde.

Qu'elle puisse aboutir à un succès durable est une autre question. En fait le succès de n'importe quelle forme de civilisation paraît tenir à la réponse qu'elle apporte à la question suivante: les aspirations les plus profondes de l'homme y trouvent-elles l'occasion d'être satisfaites? Si elles le sont, cette civilisation risque d'être durable. Sinon, elle ne pourra se maintenir que par une forme quelconque d'oppression qui sera tôt ou tard mise en minorité.

Mais qu'est donc cette qualité humaine qu'il importe de préserver, ce quelque chose, en somme qui permet aux aspirations les plus profondes de se manifester? Proviend-elle d'une certaine

forme de culture? De l'épanouissement d'une certaine sensibilité esthétique? ou de la pérennité de certaines traditions morales ou religieuses? Elle dépend certes dans une certaine mesure de tout cela. Mais il est douteux qu'elle en dépende entièrement. Il vaudrait mieux dire au contraire que la culture, comme l'art, la morale ou la religion sont les conséquences, plus que les causes de cette qualité humaine.

N'importe-t-il pas de la définir alors, cette qualité humaine, de la cerner, de voir quelles sont ses causes, ses conditions de naissance? En d'autres termes d'essayer d'élaborer grâce au Soufisme, une sorte de Doctrine de l'Homme, pour préserver à tout jamais l'homme de la stérilisation?

Mais la vocation du Soufisme n'est pas de celles-là qui consistent à définir des doctrines. Car si un jour on définit une doctrine, le lendemain il se trouvera quelqu'un pour la brandir, la comparer et l'opposer à d'autres, augmentant ainsi la lutte et le bruit du monde.

Je sais bien que les brandisseurs de doctrines mènent le monde. Du moins le croit-on, et le croient-ils eux-mêmes. Mais le Soufisme n'est absolument pas pour ceux qui désirent mener le monde. D'ailleurs le monde, qui paraît aujourd'hui mené vers tel endroit, sera demain mené vers tel autre. Et celui qui aura cru mener quelque chose s'apercevra qu'en définitive le monde lui a échappé et a suivi sa propre voie.

Ainsi donc, à supposer que quelqu'un veuille se forger une doctrine à l'aide du Soufisme, il peut le faire pour soi-même, si cela doit contribuer à l'aider, mais qu'elle lui reste alors personnelle.

Donc le Soufisme n'apporte pas de doctrine, il apporte seulement une occasion d'approfondissement pour celui qui veut s'approfondir, et une occasion d'humanité pour celui qui veut devenir plus humain. Car cette qualité humaine, ces aspirations profondes ne secernent pas, ne se définissent point, elles se découvrent, et le Soufisme est une méthode qui permet de les découvrir.

Quant au monde, sous quelque forme de civilisation que ce soit, il aura précisément toujours besoin d'êtres qui se sont approfondis et qui se sont humanisés.

Le présent numéro de la Pensée Soufi s'inscrit dans cette préoccupation.

On y trouvera d'abord un article d'après Murshida Sharifa Goodenough sur l'Art de la Personnalité. En partant des conceptions métaphysiques des Soufis, Murshida Sharifa nous montre pourquoi et comment nous pouvons agir sur nous-mêmes et dans quel sens il convient de le faire pour arriver à un épanouissement véritable.

Cette voie est celle de la maîtrise. Cependant elle est toute simple et naturelle, et d'application immédiate et quotidienne. Chacun peut s'y essayer dès aujourd'hui. Nul Maître, Sheikh, Murshid ou Gourou n'est nécessaire pour le faire. Mais nous découvrirons peu à peu que nous y sommes nous-mêmes notre propre Maître.

Puis on lira la suite du Magnétisme de Hazrat Inayat. On y verra que l'important est de devenir vivants dans tous les domaines de notre être. En d'autres termes, de permettre à la vie de s'exprimer le plus pleinement possible à travers nous. C'est cela qui donne à la fois la joie, le bonheur, la santé, la force, et apporte un sens à notre existence individuelle qui autrement serait vide. Et cela s'exprime pour Hazrat Inayat dans ce terme de Magnétisme.

Le sujet ne sera d'ailleurs pas épuisé avec la présente livraison, et la prochaine fois on pourra lire le dernier chapitre intitulé: Magnétisme de l'âme.

Nous voudrions encore, à l'occasion de ce dernier numéro de l'année 1967 remercier tous ceux et toutes celles qui, au fil des années, non seulement soutiennent l'effort de la Pensée Soufie, mais nous manifestent l'intérêt qu'ils y prennent. Ils sont pour nous un double réconfort. D'abord parce qu'ils nous prouvent que nos peines trouvent leur récompense, ensuite parce qu'ils témoignent dans notre monde troublé qu'il y a des êtres qui, comme on l'écrivait plus haut, continuent à s'approfondir et s'humaniser.

En pensant à eux, aux précieux encouragements qu'ils nous donnent, nous avons songé qu'ils verraient peut-être avec intérêt un numéro consacré à Hazrat Inayat lui-même.

Ses écrits en effet, s'ils apportent beaucoup, laissent cependant dans le vague la personnalité absolument exceptionnelle qu'il fut, à la fois dans sa destinée extérieure et dans son rayonnement spirituel.

Nous essayerons de donner quelque idée au lecteur de l'une et de l'autre bien que ce soit - sans nulle figure de langage - une entreprise très au-dessus des forces humaines.

L'ART DE LA PERSONNALITE

(SHARIFA)

Il y a une grande variété d'arts qui ont été développés par l'humanité depuis qu'elle existe. Mais en dehors de ce que nous appelons les arts, il y a ce que Hazrat Inayat nomme l'art de la personnalité.

La personnalité est d'une importance infinie dans la vie; car de tout ce qui nous frappe en ce monde, c'est elle qui nous fait l'impression la plus profonde, et c'est elle aussi qui persiste à travers les siècles et durant des millénaires. Les grands êtres qui ont fait impression sur l'humanité, ceux que des milliers de personnes aiment encore aujourd'hui, ont fait cette impression bien plus par leur personnalité que par leurs actes ou par leurs paroles.

Si quelque chose survit encore en effet de tels êtres, c'est la personnalité. Ce ne sont pas tant les actes du Christ qui restent dans le coeur des hommes et attirent les âmes encore à présent, ce ne sont pas tant même ses paroles sublimes qui peuvent inspirer, que sa personnalité qui se tient derrière ces actes et ces paroles, personnalité qui peut être perçue par chaque âme humaine et lui parle et l'inspire.

La personnalité n'est pas innée; nul ne naît avec une personnalité toute formée. L'homme apporte en naissant des qualités, des tendances qui forment sa nature. Par ses contacts avec la vie et les impressions reçues, par son propre effort ou par sa négligence, il y ajoute le caractère qui peut être en harmonie avec sa nature ou contraire à sa nature. Et de l'union de la nature et du caractère il se forme une personnalité harmonique, si tous deux sont en accord, inharmonique dans le cas contraire. De la différence entre la nature et le caractère naît un conflit perpétuel dans l'être humain et celui-ci n'arrive à une harmonie intérieure que lorsqu'il les a mis d'accord. L'union de la nature et du caractère forme donc la personnalité. Plus ils sont beaux, plus la personnalité sera belle. Beaucoup de gens pensent qu'une belle personnalité consiste dans la pratique de différentes vertus. Oui certes, mais que seraient ces vertus sans la compréhension de la vie, sans la sympathie qui permet de comprendre les autres et qui font qu'un être peut agir et sentir de telle façon qu'il produise une harmonie dans ce monde?

Il y a encore un autre aspect qu'il faut considérer, Hazrat Inayat nous dit: " Au moment où l'être s'éveille à la beauté, une harmonie commence à façonner sa personnalité ". Jusqu'à ce moment il pourra accomplir une action peut-être très intéressante en elle-même, mais si cette action s'accomplit en désaccord avec sa personnalité, en inharmonie avec elle, ce sera aux dépens de celle-ci ;

le résultat n'en sera pas désirable. Il y a ainsi des gens qui, pour obtenir une chose qu'ils désirent, oublient de la faire en accord avec leur personnalité. Ils déséquilibrent leur système nerveux. De plus ils oublient qu'atteindre avec beauté quelque objet que ce soit apporte bien autre chose que cet objet lui-même.

Il dépend de nous de former notre caractère. Certes nous recevons sans le vouloir beaucoup d'impressions plus ou moins désirables depuis notre arrivée sur la terre; mais à mesure que l'intelligence se développe, que la volonté se fortifie, nous devons réagir selon les impressions reçues: retenir les unes, laisser disparaître les autres. C'est ainsi qu'on peut former un caractère. L'homme est d'abord ce qu'il apporte avec lui, cet ensemble d'impressions reçues avant qu'il ne vienne sur terre, puis ce qu'il y reçoit. Ses premières impressions, une âme les reçoit sans les avoir choisies, ensuite elle choisit de plus en plus, au fur et à mesure que sa connaissance plus étendue le lui permet.

Tant qu'un enfant ne sait pas choisir, il veut tout, il voudrait tenir le feu dans ses mains, ne sachant pas que le feu le brûlerait. Il voudrait tout ce qui lui paraît beau, mais il n'est pas capable de discerner ce qui est pour son bien et ce qui ne l'est pas. Il en est de même des impressions. Il nous faut beaucoup de volonté pour accepter telle impression, pour la faire entrer dans notre esprit et notre cœur, pour en rejeter d'autres. Mais c'est un exercice qui apporte un grand contrôle de soi et qui peut nous donner un empire sur notre nature.

Celui-là est impuissant devant la vie qui dit " Je suis si sensible! Pourquoi me présente-t-on des impressions aussi désagréables? Les autres ont tort de vouloir m'irriter". Mais s'il utilise sa volonté à bon escient, il verra qu'il a tort de s'irriter des différentes expériences par lesquelles il passe.

Lorsqu'on parle de l'empire qu'on peut avoir sur sa nature il y a bien des esprits qui le mettent en doute. " Chassez le naturel il revient au galop " ont dit les classiques. Ce n'est peut-être pas sûr. La nature est forte, sa puissance paraît presque absolue. Cependant on peut diriger la tendance de la nature en prenant conscience de ce que chaque tendance est à son origine; en se rendant compte qu'à l'origine du moins, elle est désirable, même si elle nous apparaît ensuite comme un défaut. Car c'est sa déviation qui amène un résultat indésirable. C'est un fait dont nous pouvons nous rendre compte en nous-même; car nous pouvons voir ce qu'il était à l'origine, telle impulsion qui, plus tard, a donné un défaut dans notre vie; mais nous pouvons difficilement suivre le même chemin chez les autres et il ne peut en être autrement. Nous sommes conscients en nous-même de notre sentiment et de notre impression et nous voyons le processus qui en résulte; tandis que, pour les autres, nous n'entendons que leurs paroles nous ne voyons que leurs actes, et il nous faut une pratique de sympathie, d'intuition, pour remonter le courant, pour voir quel sentiment, quelle impression est le point de départ de telle parole, de telle action. Et quand nous pouvons considérer la source

des paroles et des actions d'autrui, nous distinguons toujours dans cette source quelque chose de favorable. Aussi, pour modifier une nature, il importe d'abord de reconnaître les impulsions qui en sortent afin de pouvoir ensuite les diriger.

De toutes choses dans notre vie, c'est surtout la personnalité qui compte, et l'action a moins d'importance que celui qui l'accomplit. Nous acceptons plus facilement telle parole ou telle action de la part d'une personne sympathique que de la part d'une autre qui ne l'est pas. Cela provient du fait que ce qui émane de la personnalité est plus profond que ses paroles ou ses pensées mêmes et nous touche beaucoup plus. Et ce qui attire chez un être c'est surtout sa personnalité.

C'est pourquoi Hazrat Inayat nous dit qu'une belle personnalité est comme une statue splendide à qui l'on aurait donné la vie et que le plus parfait de tous les arts est l'art de la personnalité.

On pourrait penser que développer sciemment sa personnalité peut aboutir à quelque chose d'artificiel; mais puisqu'il n'y a pas de belle personnalité sans sincérité, cet écueil n'est pas à craindre. En fait, la sincérité est le fond de cet art. Une parole peut être très bien exprimée avec une très bonne diction, mais si elle n'est pas sincère elle n'aura pas de force. En outre l'oubli de soi est essentiel. Si l'on veut développer telle qualité pour s'en faire un ornement, ce ne sera plus une vertu, mais celui qui la développe parce qu'il aime cette qualité pour elle-même aura bien plus qu'une vertu.

Y-a-t-il des êtres très parfaits qui n'ont pas une personnalité attirante? Certes, de tels êtres peuvent exister. Ce sont deux choses distinctes. Un être peut toucher une grande perfection, atteindre une grande réalité, s'élever au-dessus de mille petites choses de la vie; cependant il peut être comme une fleur sans parfum.

Ce parfum est donné par le développement de l'humanité; c'est le développement du coeur et de la sympathie qui forme la personnalité, qui fait qu'un être vibre à tout ce qui se présente à lui, qu'il connaît les sentiments du coeur d'un autre.

Le Soufi ne cherche pas spécialement à posséder telle ou telle vertu, à devenir ceci ou cela, mais dans ses rapports avec les autres il cherche à ne jamais heurter le sentiment d'un autre, il désire en tous cas avoir toujours égard au sentiment de ceux qui l'entourent. Ceci, en soi-même, amène à l'oubli de soi.

Il y a trois phases dans le développement de la personnalité : il y a une phase où un être sera très peu sensible aussi bien à ce qui vient de lui-même qu'à ce qui vient des autres. Si une parole blessante lui échappe, à peine s'il s'en rendra compte, et s'il en reçoit une, il réagira superficiellement sans qu'elle pénètre vraiment en lui.

Une seconde phase est celle où un être devient surtout sensible à ce qui l'atteint venant des autres, où il se rendra compte de l'effet produit sur lui-même par telle attitude ou tel sentiment telle parole venant d'autrui, ami ou ennemi.

Puis vient cette phase où, ayant compris les heurts, les blessures de la vie, il devient attentif à ne pas blesser les autres, où il a égard au sentiment d'autrui. Et cela mène aussi à l'oubli de soi.

N'est-il pas vaniteux de vouloir développer cet art de la personnalité?

On peut certes le considérer comme tel. Mais pourquoi peut-on lire alors dans le Gayan:

"Vanité! le saint et le pécheur boivent tous deux à ta coupe " et plus loin: "Vanité! tu es sur la terre la fontaine de vin où vient boire le roi des cieux". Et encore: "La vanité est ce premier mouvement de l'Être Divin qui a formé la création". C'est dans ce même sens que l'Eglise dit: "Le monde est fait pour la gloire de Dieu".

Dans la vanité il y a l'idée de faire montre de sa beauté, la gloire évoque la splendeur, mais le motif est le même. Le but de la manifestation est rempli quand cette vanité s'est accomplie dans la beauté des formes, et plus encore par la beauté de l'esprit, mais il ne se trouve pleinement satisfait que par la splendeur de la personnalité humaine.

Hazrat Inayat a dit un jour: " De même que de son côté l'homme ici-bas, idéalise Dieu, ainsi Dieu, au dedans de la vie, idéalise l'homme". C'est une pensée qui fait naître mille réflexions. Quand on pense que Dieu idéalise l'homme, qu'Il le voudrait aussi beau, aussi parfait que possible, on voit que Dieu non seulement ne peut se complaire dans l'existence ni dans les choses dépourvues de beauté, mais qu'au contraire il se complaît dans la beauté et dans la perfection manifestée.

Ainsi, dans cette satisfaction de voir, de connaître la perfection de tous les arts, la satisfaction qui réside dans l'Art de la personnalité est la plus grande et le but principal dans la vie s'accomplit en lui.

MAGNETISME

(suite)

LE MAGNETISME DE L'ESPRIT

Le magnétisme de l'esprit, qu'on peut diviser en cinq aspects, se prouve être, en beaucoup de cas, plus puissant que le magnétisme physique.

L'homme qui possède une perception aiguisée peut conquérir le coeur du sage comme celui de l'inconsidéré parce qu'il les comprend tous les deux. Le sage cherche quelqu'un qui comprendra sa sagesse, mais l'inconsidéré, lui aussi, s'attend à rencontrer quelqu'un qui écouterait son histoire et la comprendra. Car le sot est toujours rejeté; tout le monde se sent fatigué d'écouter ses histoires et fait en sorte de l'éviter. L'homme sage dont la qualité de pensée est rare, se trouve toujours désappointé par la généralité des gens, et lorsqu'il rencontre quelqu'un qui peut percevoir ses idées, cela lui donne une joie que les mots ne peuvent exprimer. C'est à cause de cela qu'une faculté perceptive éveillée dans un être le fait aimer de tous.

L'aspect suivant de l'esprit est créatif. Il peut se manifester sous forme d'une invention ou d'une oeuvre d'art; sous forme d'une composition musicale, d'une oeuvre poétique et en beaucoup d'autres formes. Cet aspect montre une qualité de Dieu des plus merveilleuses, à savoir la création. Le génie créateur a toujours en main l'épée de la victoire, et tout ce qu'il fait lui apportera le succès et donnera à sa personnalité ce magnétisme qui attire tous ceux qui comprennent son mérite.

Le troisième aspect de l'esprit est le raisonnement, le jugement. L'homme qui a la faculté de raisonnement et de justice est recherché de tous. Il est celui sur qui l'on peut compter et dont on accepte l'avis. Cette faculté se fera jour en tout ce qu'il fait et dit et lui gagnera l'attraction d'un grand nombre de personnes.

Le quatrième aspect de l'esprit est la mémoire. Un homme qui peut se rappeler des vers, des chants, des paroles ou des idées recueille en lui la connaissance. On peut en dire qu'il est instruit, qu'il a en lui un réservoir de tout ce qu'il a étudié, expérimenté, vu, et cela lui donne une influence magnétique attirante pour ceux qui donnent de la valeur au savoir.

Parfois ceux qui désirent améliorer une mémoire faible, essayent de mémoriser de plus en plus; mais ce n'est pas toujours en essayant d'utiliser une faculté particulière que cette faculté

se développe. Très souvent nous nous souvenons de choses inutiles. Il y a beaucoup de choses dont il n'est pas nécessaire de se souvenir; en essayant de le faire, nous fatiguons notre mémoire avec ces pensées. En conséquence, elle n'est pas libre de se rappeler d'autres choses plus importantes. Elle n'est plus ouverte, elle devient limitée; elle s'enferme en elle-même avec les pensées qu'elle a en elle, et cela peut même développer l'aliénation mentale. Le meilleur conseil à donner en ce qui concerne la mémoire est d'oublier du passé tout ce qui est désagréable et de se rappeler seulement ce qu'il avait de plus beau.

Le cinquième aspect de l'esprit est le sentiment. L'esprit qui a une pointe de sentiment est brillant comme un diamant. Il a une qualité liquide, car la chaleur de sentiment liquéfie l'esprit qui autrement resterait semblable au cristal. Un homme qui possède cette qualité mentale le démontre dans ce que nous appelons le "bel esprit", et aussi dans le tact. Le bel esprit est un jeu de sentiments délicats, d'humour ou de joie et la pensée qu'il forme se manifeste dans la parole ou l'action. Il conquiert habilement ceux dont la perception est subtile. Lorsque trois ou quatre personnes sont réunies et qu'il en vient une autre qui s'assied comme un roc parmi elles, sérieuse, raide, dure et dépourvue de tout sens d'humour, elle détruit même l'atmosphère de l'endroit; mais lorsque quelqu'un d'autre, même s'il est étranger, se joint au groupe et prouve qu'il possède cette qualité d'esprit, il conquiert en peu de temps tous ceux qui sont présents. La mentalité de l'homme d'esprit peut être appelée un mental dansant, et c'est une grande qualité, une merveilleuse manifestation de la nature que d'en être pourvu. L'homme d'esprit peut faire de ses mots une danse; ses phrases peuvent nous donner la joie d'une symphonie.

Lorsque cette qualité se manifeste selon un mode sérieux, c'est le tact. En son essence, le tact est semblable à l'esprit; quand l'esprit est développé et centralisé, il devient tact. Tout le monde peut sentir, parler et agir, mais tout le monde n'est pas toujours plein de tact, et même si quelqu'un le devient à la fin de sa vie, c'est de grande valeur. Le magnétisme de celui qui a du tact dépasse l'expression. Chacun de ses mots, ses mouvements, ses actes auront une influence sur ceux qu'il rencontre, car non seulement il a de la considération, mais il est lui-même considération. Ce n'est pas que tous les gens sympathiques soient toujours remplis de tact. Il y en a qui sont très aimants et qui pourtant en sont dépourvus; plus ils souhaitent plaire à leurs amis, plus ils leur déplaisent. Leurs paroles aimantes peuvent devenir des pierres au lieu de fleurs. Cela ne veut pas dire qu'ils manquent d'amour ou de sympathie, mais seulement de cette grande richesse de l'esprit qu'est le tact.

Il y a trois degrés de rythme d'esprit. L'un crée lentement et perçoit lentement; il y en a un qui crée tranquillement et perçoit tranquillement, et le troisième degré de l'esprit est celui qui perçoit rapidement et crée rapidement les pensées. Un phénomène particulier se manifeste de chacun de ces trois ryth -

mes de l'esprit et chacun d'eux a son influence particulière. Les trois qualités de l'esprit - lente, modérée et rapide, sont issues des trois Gunas, comme elles sont nommées en Sanscrit: Sattva, Rajas et Tamas. Il arrive que, demandant quelque chose à quelqu'un, celui-ci réponde: " Voulez-vous me donner le temps d'y penser? Puis-je vous répondre demain ?" La réponse donnée aura sûrement quelque valeur. Un autre qui nous aura entendu commencer à parler dira: " Continuez "; tandis que nous continuons de parler, il pensera à ce qui a frappé son esprit. Quand nous aurons terminé notre conversation, il aura trouvé une réponse appropriée à ce que nous disions premièrement. Puis un troisième nous répondra avant même que nous ayons terminé notre phrase; loin de penser à ce que nous avons dit, il ne l'aura même/entendu. Il se sera formé tout de suite une opinion là-dessus et y aura promptement répondu. Un homme de ce genre pourra facilement commettre une erreur.

/pas

Pour conclure, nous pouvons dire qu'il y a deux mentalités principales: l'une qu'on peut nommer un esprit vivant et l'autre un esprit mort. Un esprit vivant prouvera sa vie par sa qualité créative et perceptive, tandis qu'un esprit mort est reconnaissable par l'absence de ces qualités. Le plaisir qu'un homme retire d'un esprit clair et d'une mentalité vivante ne peut se comparer avec celui qui appartient à cette terre. Une intellectualité brillante donne un plaisir comparable à celui de voler dans l'air, il élève quelqu'un au-dessus de la terre. Le penseur est comme un oiseau qui vole, comparé à l'homme semblable à un animal qui reste sur ses quatre pattes; et la joie de l'oiseau qui vole dans les airs est sans comparaison avec le plaisir de l'animal qui marche sur la terre.

--

LE MAGNETISME DU COEUR

Le coeur vivant possède la même qualité que l'être premier de Dieu, et c'est à cause de cela que le coeur de l'homme est le plus grand aimant qui soit. Comme il est dit dans la Bible le principal aspect de l'Être Divin est amour; la manifestation du même principe, dans sa plénitude, se trouve dans le coeur de l'homme; ainsi l'éveil du coeur est en fait l'éveil de Dieu. En celui dont le coeur n'est pas éveillé, Dieu n'est pas encore éveillé.

Rien au monde ne rapproche davantage les êtres que la sympathie. A la question de savoir ce qui attire et ce qui repousse on peut simplement répondre que la sympathie attire et que l'antipathie donne un sentiment de répulsion. Certains ont de la sympathie pour l'un et de l'antipathie pour l'autre, mais lorsqu'ils sentent de l'antipathie envers quelqu'un, cela ronge le magnétisme créé en leurs coeurs par la sympathie, et c'est pourquoi ils manquent toujours de magnétisme. Ce qui est créé d'un côté est épuisé de l'autre.

La qualité du coeur est celle qui attire non seulement l'homme, mais même les animaux et les oiseaux. En voyageant à l'étranger il nous arrive très souvent de rencontrer quelqu'un qui ne sait pas un mot de notre langue et avec qui, pourtant, nous sentons une amitié silencieuse. Il peut ne pas parler, mais son coeur parle et le nôtre l'entend. Le coeur vivant est un tel phénomène qu'il n'a nul besoin de parler. Celui qui sympathise avec autrui n'a nul besoin de dire: " Je vous aime tant "; la sympathie parle par elle-même. La voix du coeur nous atteint avant qu'un mot soit prononcé. La voix du coeur est plus forte, les paroles qu'il prononce plus claires que celles de n'importe quelle langue. Lorsque le coeur attire un être, nulle barrière ne demeure, ni étendue de terre, ni eau, car le coeur est un phénomène en lui-même. S'il existe en l'homme quelque chose qu'on puisse dire vivant, c'est le coeur; non pas le coeur au sens physique, mais au sens mystique.

Il y a trois raisons pour lesquelles un homme peut être attiré vers un autre. Dans le premier cas, la qualité du coeur est chez tous deux la même avec seulement très peu de différence; ils s'attirent alors. En ce qui concerne la deuxième raison, la qualité du coeur de l'un est totalement opposée à celle de l'autre. Il se présente un troisième cas lorsqu'il y a un coeur chez l'un et en l'autre une pierre.

Pour le premier de ces cas où le semblable attire le semblable, un individu sympathisant est naturellement attiré vers un être aimant.

Pour le second où les qualités du coeur de l'un et de l'autre sont différentes, les qualités de l'un complètent celles de l'autre; elles peuvent donc ensemble constituer un coeur complet et c'est pourquoi ces êtres s'attirent. On verra souvent deux individus de qualités totalement différentes qui sont pourtant grands amis.

Au sujet du troisième cas, ce qui est plus affiné recherche pour s'exprimer ce qui est plus dense. Les âmes ne sont-elles pas attirées à la terre dense pour naître comme êtres mortels, ne vivent-elles pas dans le monde angélique, attirées vers un corps humain s'en revêtant pour marcher sous le soleil? Si le ciel peut être attiré vers la terre, alors un être très spiritualisé peut être attiré vers un autre très matériel. Ce qui est subtil ne peut exister sans ce qui est dense, et ce qui est dense ne peut exister sans ce qui est subtil; c'est pourquoi deux pôles opposés se contrariant forment un tout parfait.

L'autre loi est celle de la répulsion. Il est possible pour quelqu'un de compatissant d'établir une amitié avec un autre qui manque totalement de compassion, mais il y a souvent répulsion entre celui qui est compatissant et celui qui est à demi compatissant, comme cela se trouve entre le sage et le demi-sage. Ils ne peuvent aller ensemble. Le sage peut faire meilleur ménage avec l'étourdi qu'avec le demi-sage. Ce dernier rend la vie très difficile à l'homme sage.

La raison suivante qui provoque la répulsion est le groupement inharmonieux des qualités de deux individus; autrement dit, les qualités de l'un ne s'allient pas à celles de l'autre. Les deux peuvent avoir des qualités appréciables, mais elles peuvent être si différentes qu'il leur est impossible de s'allier et c'est alors que naît la répulsion.

Et puis il y a une troisième raison à la répulsion, c'est lorsqu'on ne peut trouver en l'autre aucun écho de sympathie. Même en l'être dont nous disons qu'il est sans coeur, on s'attend à trouver un écho de sa propre sympathie, mais quand on ne trouve pas cet écho, c'est comme rester devant un mur de fer, et c'est alors que naît la répulsion.

Dans les légendes du passé nous lisons que les Saints, les âmes illuminées, parlaient avec les oiseaux et les animaux. Quelle langue parlaient-ils? C'était le langage du coeur. La Bible nous dit que les douze apôtres parlaient toutes les langues. Qu'était-ce? C'était l'éveil du coeur. Une fois que le coeur est éveillé nous commençons à comprendre le langage des autres avant qu'un mot soit prononcé. Oiseaux et animaux à part, la sympathie exerce une influence même sur les arbres et les plantes. Un être doué de sympathie crée une atmosphère qui attire naturellement autrui; digne ou indigne sont tous deux attirés par la sympathie.

Certains sont capables de sympathie et d'autres non; néanmoins chacun possède un coeur, soit vivant, soit mort, et s'il est vivant il a du magnétisme; sans magnétisme le coeur est mort, ou plutôt on devrait dire qu'il n'est pas encore éveillé, qu'il est endormi.

C'est grand'pitié quand le coeur s'éveille et qu'il s'endort à nouveau; c'est pire que de ne pas s'éveiller. S'il est éveillé et se tient éveillé, son magnétisme devient de plus en plus fort, parce que le pouvoir du coeur devient de plus en plus grand, et ce qu'il peut attirer est au-delà des mots. Les âmes qui ont le pouvoir de faire des merveilles, d'accomplir des miracles, le font par le pouvoir du coeur, et le pouvoir du coeur est le pouvoir de Dieu. En terminologie Soufie, un coeur éveillé se nomme Sahib-e-Dil, ce qui veut dire esprit-maître. Si quelqu'un a jamais entendu la parole intérieure, c'est celui dont le coeur est éveillé; car Celui qui parle, parle sans cesse tandis que le coeur est généralement endormi. Si le coeur est éveillé il peut entendre le murmure qui vient de l'intérieur.

Quand le désaccord s'élève entre amis, quand la sympathie se transforme en antipathie et la douceur en amertume et qu'on leur demande pourquoi, que répondent-ils? "L'autre ne me comprend pas". Les deux diront probablement la même chose. Très peu diront: "Je ne comprends pas l'autre". Mais pourquoi ce manque de compréhension? Quelle en est la cause? Le manque de sympathie. Aucun mot ne peut jamais faire comprendre quelqu'un; le coeur seul peut envoyer la plénitude de son intention à l'autre coeur, car là

se trouvent des vagues subtiles de sympathie, de délicates perceptions de sentiment comme la gratitude, l'admiration, la tendresse, qui ne peuvent s'exprimer par des mots. Ceux-ci sont trop inadéquats à l'expression des sentiments raffinés; c'est la qualité du coeur qui peut s'exprimer pleinement et c'est encore la qualité du coeur qui peut comprendre totalement. Serait-il donc exagéré de dire: tant que le coeur n'est pas éveillé, l'homme est comme mort? C'est après l'éveil du coeur que l'homme commence à vivre.

La question est de savoir comment développer ce magnétisme plus puissant que toutes les autres influences et qualités de l'homme.

On ne devrait pas essayer de développer le pouvoir de ce magnétisme; ce serait en soi-même une erreur. Développer une qualité pour attirer autrui? Pour cette raison! C'est une raison égoïste et c'est l'égoïsme qui barre le chemin du magnétisme. Le magnétisme vient lorsqu'on n'a aucun désir pour cette sorte de pouvoir et que l'on permet à cette qualité du coeur de se développer naturellement; car l'amour est la plante de Dieu et n'a pas besoin d'eau pour se développer. C'est la vie elle-même, elle a en elle-même le pouvoir de grandir et de se répandre, si seulement nous ne fermons pas notre coeur. Ce qui est nécessaire de la part de l'homme, c'est de ne pas l'empêcher de se développer. Et dans les cas où nous trouvons des gens dépourvus de sympathie, ce n'est pas que leur coeur manque de sympathie, mais seulement qu'il est fermé, intentionnellement ou non. Dire que quelqu'un est sans amour équivaut à dire qu'il n'y a pas d'eau dans le sous-sol d'un certain terrain. Il n'existe pas de terre sans eau dans ses profondeurs, et si l'on a la patience de creuser assez profondément, il n'y a pas de coeur qui paraîtra dépourvu de sympathie.

Toute la beauté de la vie se manifeste à la vue de celui dont le coeur est éveillé. L'horizon de beauté se manifeste à la vue d'un coeur dans la mesure où celui-ci est ouvert. Ce n'est pas seulement que le coeur éveillé attire l'homme plus près, mais un coeur vivant attire aussi Dieu plus intimement. On raconte l'histoire d'un roi de Perse à qui son grand vizir disait: "Tout le long du jour vous donnez votre temps au travail de l'Etat et vous occupez la nuit en dévotions pour Dieu. Pourquoi?" Le roi répondit: "Toute la nuit je poursuis Dieu, de sorte que, durant le jour, Dieu me suivra!" Les gens parlent de magie; peut-il y avoir plus grande magie que la qualité du coeur? La finesse de sentiment d'un coeur vivant constitue le poème le plus beau et le chant le plus mélodieux.

OUVRAGES SUR LE SOUFISME

- LA VIE INTERIEURE par Hazrat Inayat Khan - Franco 8 Fr.
SOUFISME D'OCCIDENT par Murshida Sharifa Goodenough - Franco 11 Fr.
PROPOS D'AMOUR DES MYSTIQUES MUSULMANS par René Khawan - Franco 17 Fr.

On peut se procurer des trois ouvrages en écrivant à la "Pensée Soufie".

THE SUFI MESSAGE OF HAZRAT INAYAT KHAN.

Chez Barrie and Rockliff - London - 2 Clements'Inn, Strand, WC 2.
12 volumes en langue anglaise revenant environ à 35 Fr. le vol.
On peut les commander à The Oriental Bookshop , 115A Noordeinde,
la Haye.

- Vol I - THE WAY OF ILLUMINATION - THE INNER LIFE - THE SOUL
WHENCE AND WHITHER - THE PURPOSE OF LIFE
- Vol II - THE MYSTICISM OF SOUND - MUSIC - THE POWER OF THE WORD -
COSMIC LANGUAGE
- Vol III- CHARACTER-BUILDING AND THE ART OF PERSONALITY - MORAL
CULTURE
- Vol IV - HEALTH - MENTAL PURIFICATION - THE MIND WORLD
- Vol V - A SUFI MESSAGE OF SPIRITUAL LIBERTY - AQUIBAT, LIFE AFTER
DEATH - THE PHENOMENON OF THE SOUL - LOVE, HUMAN AND
DIVINE - PEARLS FROM THE OCEAN UNSEEN - METAPHYSICS
- Vol VI - THE ALCHEMY OF HAPPINESS
- Vol VII- IN AN EASTERN ROSE GARDEN
- Vol VIII-SUFI TEACHINGS
- Vol IX - THE UNITY OF RELIGIOUS IDEALS
- Vol X - SUFI MYSTICISM - THE PATH OF INITIATION AND DISCIPLESHIP -
SUFI POETRY - ART: YESTERDAY, TODAY AND TOMORROW - THE
PROBLEM OF THE DAY
- Vol XI - PHILISOPHY, PSYCHOLOGY AND MYSTICISM - APHORISMS
- Vol XII- THE VISION OF GOD AND MAN - CONFESSIONS - FOUR PLAYS
- En volume à part : GAYAN , VADAN , NIRTAN.

"La Pensée Soufie"

Abonnement 10 F. par an

Gérante Mme.Y.J.Guillaume C.C.P. 1054496 Paris

LE LANGAGE COSMIQUE

(HAZRAT INAYAT)

XI

L'EGO

Il est difficile de préciser ce qu'est exactement ce sens, ce sentiment, cette tendance qui nous porte à dire "Moi", de définir son caractère, car il s'agit de quelque chose qui est au-delà de la compréhension humaine. C'est pourquoi lorsqu'on désire l'expliquer, fût-ce à soi-même, on désigne ce qui est le plus proche de soi, déclarant: "Voilà ce que j'appelle mon "Moi". Ainsi chaque âme qui s'est pour ainsi dire identifiée à quelque chose, s'est identifiée avec le corps, - son propre corps, objet dont la prise de conscience lui est la plus immédiate, qui lui est le plus proche, le plus intelligible comme étant son propre être. Ainsi ce que l'on sait de soi-même est son corps; c'est ce dont on prend connaissance en premier; on dit: je suis mon corps et l'on s'identifie avec lui. Demandez par exemple à un enfant: où est le petit garçon? il pointera le doigt vers son corps car c'est ce qu'il peut voir de lui-même ou peut imaginer comme étant lui-même.

Une certaine idée se forme ainsi dans l'âme qui la ressent profondément. Tous les autres objets, les personnes et les êtres, les couleurs, les lignes portant des noms différents, ne sont pas ressentis par l'âme comme lui appartenant puisqu'elle a déjà une conception d'elle-même, son corps, qu'elle connaît ou imagine comme étant elle-même. C'est par le truchement de celui-ci qu'elle voit toutes les autres choses et les considère comme étant proches, mais séparées d'elle, différentes. Ainsi naît la dualité dans la nature, ainsi sont conçus le Moi et le Toi. Mais l'âme est totalement prise par ce Moi qui a été sa première conception d'elle-même et ne se sent que partiellement concernée par tout le reste, c'est-à-dire ce qu'elle nomme "mien" qui est situé entre "Moi" et "Toi"; tu es mon frère, ou ma soeur ou mon ami. Une relation s'établit ainsi et suivant le sens qui lui est donné; les autres objets, les autres êtres sont plus ou moins proches ou éloignés de l'âme. Toutes les autres expériences que fait l'âme dans le domaine physique ou les sphères mentales forment autour d'elle comme un monde au milieu duquel elle vit. Jamais pourtant l'âme n'identifiera quoi que ce soit dans ce monde comme étant son Moi. Ce moi qu'elle s'est réservé, elle ne l'a emprisonné que dans une seule chose: son corps. Tout le reste lui est étranger, lui est différent. Elle pensera: ceci m'est proche, ceci m'est cher puisqu'il

y a relation entre nous, mais ce n'est pas Moi. Ce Moi est comme une entité séparée qui conserve, groupe tout ce que l'on possède et forme le monde personnel de chacun de nous.

Cette conception du Moi s'enrichit à mesure que l'on devient plus réfléchi dans la vie. On se rend compte que non-seulement le corps, mais aussi la pensée qui est notre pensée, l'imagination qui est notre imagination, nos sentiments sont aussi une partie de notre être. L'on se dit: je ne suis pas seulement le corps, mais le mental aussi. Puis allant plus avant sur le chemin de la réalisation, l'âme commence à sentir: je ne suis pas seulement un corps physique, mais aussi un mental. Dans la plénitude de cette réalisation on en arrive à dire: Je suis un esprit, c'est-à-dire ce corps, ce mental, ce sentiment avec lesquels je m'identifie; l'ego est l'ensemble de tout cela. Avancé toujours dans le chemin de la connaissance, l'âme découvre qu'il y a quelque chose qui se sent conscient de lui-même ou qui semble vouloir se nommer le Moi, avoir le sentiment du Moi. Mais en même temps tout ce à quoi il s'identifie n'est pas lui. Le jour où cette idée jaillit dans le cœur de l'homme, il commence son voyage sur le chemin de la Vérité. Commence alors l'investigation qui lui fait découvrir: ceci est ma table, ceci est ma chaise. Tout ce que j'appelle "mien" et qui m'appartient n'est pas vraiment moi-même. Il se rend compte aussi; je m'identifie avec ce corps, mais je dis mon corps exactement comme ma table ou ma chaise. De sorte que celui qui dit "Moi" est en réalité séparé, quelque chose qui utilise ce corps pour son usage. Ce corps n'est qu'un instrument. ce n'est donc pas ce corps que je peux appeler "Moi". Mais alors qu'est-ce que ce Moi? Est-ce avec mon imagination que je dois m'identifier? Mais même l'imagination s'appelle "Mon imagination", "ma pensée" ou "mon sentiment", ce qui prouve donc que mon Moi réel n'est ni ma pensée, ni mon sentiment, ni mon imagination. Ce qui dit "Moi" reste le même après la découverte de la fausse identité.

On peut lire dans les dix Pensées Soufies que la perfection s'atteint par l'annihilation du faux ego. Le faux ego est ce qui n'appartient pas à cet ego ni à ce que cet ego a faussement conçu comme son être propre. Quand ce travail de dissociation est réalisé par une meilleure compréhension de la vie, le faux ego est anéanti. Point n'est besoin pour cela d'étudier. Il suffit de s'analyser soi-même pour annihiler le corps ou le mental en se disant où suis-je? Suis-je un être exclusif et lointain? S'il en est ainsi alors il faut le trouver. Comment le trouver? Quand on l'a compris, le travail du chemin spirituel est alors achevé. Pour que se manifeste cet être véritable, notre être tout entier, corps et mental, doit se comporter comme un miroir dans lequel il se réfléchira afin de se voir lui-même et de réaliser l'indépendance de son être; exactement comme nos yeux ne peuvent se voir sinon dans le miroir où ils se réfléchissent. Ce que nous devons atteindre par le chemin de l'initiation, de la méditation, par la connaissance spirituelle, c'est de réaliser cela en faisant de nous-mêmes un miroir parfait.

Pour illustrer cette idée, fakirs et derviches racontent une histoire.

Un lion rôdant par le désert trouva un lionceau jouant avec les moutons. Ce lionceau ayant été élevé au milieu des moutons n'avait jamais eu l'occasion de se rendre compte de ce qu'il était réellement. Le lion fut très étonné de voir que le lionceau se sauvait devant lui avec la même frayeur que les moutons. Le lion sauta au milieu du troupeau, rugissant: halte, halte! Mais les moutons se sauvaient et le lionceau courait aussi. Le lion ne poursuivit que le lionceau, laissant les moutons, et s'écria: "Attends, je désire te parler". Le lionceau répondit: "Je tremble, j'ai peur, je ne peux me tenir devant toi". Le lion lui dit alors: "Pourquoi cours-tu avec les moutons, tu es un petit lion toi-même." "Non, dit le petit animal, je suis un mouton. Je tremble, j'ai peur de toi; laisse-moi aller, laisse-moi aller avec les moutons." "Viens avec moi", dit le lion, "et je te montrerai ce que tu es avant de te lâcher". Le lionceau suivit le lion en tremblant, car il ne pouvait faire autrement, jusqu'à une flaque d'eau. Le lion lui dit alors: "Regarde-moi et puis regarde-toi toi-même. Ne sommes-nous pas semblables, ne sommes-nous pas proches? Tu n'es pas comme les moutons, tu es comme moi.

L'aboutissement de ce travail spirituel doit être de désillusionner ce faux égo. Son annihilation est sa désillusion. Ce résultat acquis, le véritable ego peut alors se rendre compte de sa propre valeur. C'est par cette réalisation, que l'âme entre dans le Royaume de Dieu; c'est en cette réalisation que l'âme renaît-naissance qui ouvre les portes du ciel.

L'âme a besoin d'un esprit et d'un corps pour être consciente d'elle-même; ils ne lui sont pas nécessaires, elle ne dépend pas d'eux pour son existence, pour sa vie; comme les yeux ne dépendent pas du miroir pour exister, mais seulement pour y voir leur réflexion. Sans le miroir les yeux verraient toutes choses mais ne se verraient jamais eux-mêmes. Prenons pour exemple l'intelligence. Elle ne peut se connaître elle-même à moins d'avoir quelque chose d'intelligible à retenir; elle peut alors se réaliser elle-même. Quelqu'un doué du don poétique, né poète, ne réalisera jamais qu'il est poète jusqu'à ce qu'il ait écrit sa poésie. Son poème fera résonner une corde dans son propre coeur. C'est alors qu'il pensera: je suis un poète. Jusque-là le don de poésie était en lui mais il ne le savait pas. Ce n'est pas du fait qu'ils regardent dans un miroir que les yeux deviennent puissants, ils savent simplement de quoi ils ont l'air en voyant leur réflexion. Le contentement vient d'avoir reconnu ses mérites, ses dons, ce que l'on possède. C'est dans la réalisation que se trouve le mérite. Mais quelle pitié ce serait si les yeux pensaient: nous sommes aussi morts que le miroir, ou si, en regardant le miroir ils pensaient: nous n'existons que dans le miroir. Ainsi la plus grande limitation est le faux ego.

Bien que l'âme se sente séparée des différents êtres, ne se sent-elle pas une avec Dieu? Non, pas même avec Dieu. Comment

cela est-il possible? Une âme captive dans une fausse conception d'elle-même, incapable de soulever la barrière entre elle et son prochain! Comment pourrait-elle soulever celle qui la sépare de Dieu qu'elle ne connaît pas encore. Car il faut bien admettre que toute croyance qu'une âme ait en Dieu n'est qu'une conception: soit parce qu'elle est enseignée par un prêtre, se lit dans les Ecritures, ou parce que les parents ont affirmé qu'il y avait un Dieu; c'est tout. Cette âme sait qu'il y a un Dieu quelque part et elle est toujours sujette à changer sa foi. Malheureusement, plus elle avance intellectuellement, plus elle s'éloigne de cette croyance. Une croyance qu'une pure intelligence ne peut retenir ne se maintiendra pas toujours. C'est par la compréhension de cette croyance qu'est atteint le but de la vie. Dans le Gayan il est écrit: " Le dévoilement de l'âme est la découverte de Dieu".

Il n'est pas facile pour l'âme, au moment de la mort, de rejeter le mental et le corps quand, dans la vie, l'homme n'a pas su rejeter ses pensées de dépression, de tristesse, de désappointement. On retient dans son propre coeur les impressions de bonheur et de peine du passé, de préjugés et de haine, d'amour et de dévotion qui ont pénétré profondément en soi. Si l'ego édifie sa prison autour de lui, il l'emportera avec lui. Une seule chose peut l'en délivrer: La connaissance de lui-même.

L'ego lui-même n'est jamais détruit; c'est lui seul qui vit et il est le signe de la vie éternelle. Le secret de l'immortalité se trouve dans la connaissance de l'ego. Quand vous lisez dans le Gayan: " La mort meurt et la vie vit " c'est l'ego qui est la vie et la fausse condition qui est la mort. Ce qui est faux doit être défait un jour, le vrai doit toujours être. Il en est de même pour la vie, l'être vivant véritable est l'ego, il vit; tout ce qu'il a emprunté des plans et des différentes sphères dans lesquelles il s'est perdu, tout cela sera mis de côté. N'est-ce pas ce que nous voyons pour nous-mêmes? Ce qui n'appartient pas à notre sang, à nos veines, n'y demeure pas. Ce qui est extérieur reste extérieur; ce qui appartient à la terre est gardé par la terre l'âme le rejette. Dire que l'on détruit l'ego n'est qu'un mot. On ne le détruit pas, on le découvre.

Le lecture des livres bouddhiques effraie bien des gens parce que l'interprétation du Nirvâna est indiquée comme étant l'annihilation. Personne ne veut être annihilé et les gens sont très effrayés quand il lisent le mot " annihilation ". Mais ce n'est qu'une question de mot. En Sanscrit il est superbe et se traduit par: Mukti. Les Soufis l'appellent Fana. Traduit en anglais il est "annihilation" mais si nous comprenons sa véritable signification, il faudrait le traduire par " aller au travers " ou " passant à travers ". Passer à travers quoi? Passer à travers la fausse conception, ce qui est une nécessité première, puis arriver à la véritable réalisation.